

LETTRE AU PASSE ET A LOUIS DUBOST

Remontons le magnétoscope, plus de trente ans en arrière. Je viens d'interrompre un compte d'auteur (c'est mon premier manuscrit, je suis encore innocent) chez « l'éditeur » Millas-Martin (paix à son âme !), car il me demande des frais supplémentaires pour justifier mes petits textes en prose. Je vais voir Roger Gaillard (le CALCRE débute aussi : il décernera bientôt son Requin d'or aux « éditions » Saint-Germain-des-Prés), il me dit qu'un nouvel éditeur s'est établi en Vendée et commence à faire des choses intéressantes.

Est-ce que je lui écris d'abord ? Lui envoie des textes ? Est-ce que je passe le voir lors de vacances sur la côte atlantique ? Est-ce qu'il y a Claude (Vercey) -- qui allait souvent à La Tranche-sur-Mer en été -- lors de cette première rencontre ? Pour être franc, j'ai oublié. Chaillé-sous-les-Ormeaux, c'est pas évident à trouver, et Le Dé bleu, pas marqué en gros sur la grille ou la maison. Mais je me souviens d'un grenier déjà empli de bouquins et d'une Gestetner qui trônait sur une table : eh ! oui, le traitement de texte n'existait pas encore, ni la PAO et Denis Roche se croyait « moderne » quand il délimitait son vers par le déplacement du chariot de sa machine à écrire !

Je me souviens de déjeuners de soleil avec Claude, déjà nommé, Luce (Guilbaud), Jean-Damien (Chéné)... Je me souviens d'un repas où Louis nous quitta « pour aller voir le curé !!! » Nous rîmes grassement (à l'époque, le SIDA passait pour réservé aux homosexuels). Je me souviens d'une photo (chez moi) où il tient ma fille sur ses genoux. C'est pour ça qu'il m'a édité (!!!), parce que j'ai menacé de révéler ses mœurs douteuses (pourtant la pédophilie ne faisait pas recette comme aujourd'hui !)

C'est vieux, tout ça. Depuis le Dé bleu a grandi, pris un dos carré, nous mal au dos. J'ai toujours connu Louis pestant contre les « auteurs » qui lui bouffaient le temps et la possibilité d'écrire. Aujourd'hui l'auteur a enfin terrassé l'éditeur. Mais pour toutes les années où il a attendu, laissant le second faire son œuvre et nous donnant la vie, merci.

Jean-Claude MARTIN

(pour l'arrêt du Dé bleu)